

LES ACTIVITES PHYSIQUES ET LEURS FINALITES A L'ANTIQUITE ET AU MOYEN-AGE

Mr Rabah NAFI

Maître-assistant chargé de cours à l'I.E.P.S
Université d'Alger

La pratique des activités physiques a revêtu différentes significations selon les époques. L'ambiance sociale régnante, les valeurs dominantes sous-tendues par des idées philosophiques, des croyances religieuses, les moeurs, la culture et l'éducation spécifique à chaque groupe sociale marquent de leurs empreintes particulières les finalités qui lui sont attribuées.

Des travaux relatifs à l'évolution socio-historique des activités corporelles nous apportent des témoignages éloquentes. Les différentes périodes de l'histoire (1) n'ont pas manqué de témoigner au corps un statut tributaire de fluctuations philosophiques et religieuses. "Le corps ne peut être objet de connaissances sans susciter des jugements de valeurs..." (2)

Pendant l'Antiquité à Athènes, "quand leurs occupations habituelles, chasse et guerre leur laissent des loisirs, les héros d'Homère les consacrent au jeu". De tels jeux qui consistent à lancer le disque, le javelot et tirer à l'arc pour les guerriers ne comblent pas seulement les "heures oisives, ils accompagnent les cérémonies funéraires".

"Le jeu est ainsi chez les Achéens, un divertissement mais aussi la mise en oeuvre de pratiques véritablement opérantes à l'égard du sacré".

1 - On divise l'histoire en quatre périodes: (Larousse 1977).

- L'histoire ancienne; depuis les origines jusqu'à 395 (mort de Théodase)
- Le moyen Age : de 395 à 1453 (prise de constantinople par les Turcs)
- Les temps modernes, de 1453 à 1789 (Révolution Française)
- L'époque contemporaine de 1789 à nos jours.

2 - Jacques ULMANN, De la gymnastique aux sports modernes Ed. VRIN - Paris, 1977. p.1.

Les activités physiques et leurs finalités à l'antiquité et au moyen-âge NAFI Rabah –I.E.P.S – université d'Alger

M. DECOSTER et F. PICHAULT (1984) nous livrent un bref aperçu historique sur la prise en considération respective du travail et du loisir. Dans l'Antiquité, le travail (surtout physique à l'époque) revêtait une signification péjorative à l'inverse du loisir. En parler comme valeur... "c'est mettre l'accent sur les contenus moraux de principes ou de croyances généralement véhiculés par des groupes sociaux dominants et imposés à l'ensemble de la société" (3)

A une période de rivalités et de guerres successives les compétitions et les joutes garderont longtemps un caractère exclusivement aristocratique. (le peuple "Démos" n'y eut droit que plus tard). Elles sont liées au mode de vie des chevaliers dont l'occupation essentielle était la guerre et qu'un désir dominant habitait, celui de la victoire.

A cette époque archaïque "l'antiquité voit les activités physiques et les jeux tendus par cet idéal transcendant que représente l'Arété : valeur militaire suprême où le triomphe physique trouve sa pleine expression. "Il serait vain de le dissocier des autres valeurs pour tenter d'en apprécier la valeur propre. Ce n'est que plus tard qu'on distinguera des valeurs individuelles ou sociales, physiques ou morales. Pour l'heure toutes se confondent et le triomphe physique les cumule toutes" (4).

Le vainqueur d'une épreuve, l'odymptionique, comme le souligne R.THOMAS (1982), (5) recevait devant le temple de Zeus une couronne d'olivier, puis il reprenait le chemin de sa cité qui lui témoignait sa reconnaissance car l'honneur de la victoire rejaillissait sur elle. Il est alors fort compréhensible que le héros s'apparente en quelque sorte à Dieu. Il représente une "finitude terrestre", c'est un "être accompli" qui mérite gloire et récompenses.

3 - Michel de COSTER et François PICHAULT, Le loisir en 4 dimensions. Ed. Labor., Bruxelles 1985. p. 9.

4 - Jacques ULMANN, Op. cit. p. 11

5 - Raymond THOMAS, L'Education Physique, que sais-je PUF, Paris 1982

Il est difficile dans cette perspective de concevoir une distinction entre le corps et l'âme que l'on représente d'une manière ambiguë : c'est le souffle, l'ombre ou le double du corps. L'homme est tout entier dans la lutte, tout entier il s'en tire ou succombe.

A Sparte l'importance accordée aux exercices physiques trouve ses fondements et sa raison d'être dans la préoccupation de l'Etat à assurer la formation des citoyens ; l'idéal suprême étant le sacrifice pour la Patrie et toute l'éducation du citoyen y prépare. Même les^m femmes pratiquent les exercices physiques : surtout la course, mais aussi la lutte, la natation, le lancement du disque et du javelot. Corps et âmes sont façonnés en vue de leur destination normale: la guerre." L'auteur indique par ailleurs que c'est ici pour la première fois qu'apparaît la gymnastique militaire et la systématisation des exercices physiques et aussi l'habitude de s'exercer le corps nu.

Voisinant avec les exercices athlétiques et les complétant, les soins corporels, bains et massages deviennent de plus en plus en usage et s'imposèrent peu à peu comme une nécessité hygiénique et de délassément.

Cependant, ce qui fut retenu des exercices physiques antiques lors de l'instauration des jeux Olympiques vers 776 a.v. J.C., c'est surtout leur caractère ludique.

A la sagesse du héros se mêlait un certain "goût du jeu, celui de la compétition, l'estime particulière, d'essence quasi religieuse prêtée au exercices physiques". (6)

D'autre part comme nous le rapporte R. THOMAS (1982), les jeux n'étaient pas simplement une suite de compétitions sportives, les arts étaient également représentés. Les jeux ont inspirés et, parmi les plus fameux des sculpteurs, des philosophes et des poètes. Ces derniers ont chanté et loué les vainqueurs.

6 - Jaques ULMANN, op. cité pp. 13,14

Les activités physiques et leurs finalités à l'antiquité et au moyen-âge NAFI Rabah –I.E.P.S – université d'Alger

Elément de civilisation, ces jeux permettaient aux peuples grecs de prendre conscience de leur unité, de leur communauté d'origine.

C'est avec Hippocrate que la gymnastique apparaît pour la première fois sous son aspect médical. La médecine d'Hippocrate, préventive avant tout veille à l'équilibre des éléments naturels de l'être humain.

"La médecine hippocratique va consisté essentiellement en une diététique c'est-à-dire une science des régimes et une gymnastique ou science de l'efficacité des exercices" (7)

Au IVème siècle a.v. J.C., Platon, disciple de Socrate, retient de son maître que l'âme est esprit et d'essence morale "elle a à dominer le corps et à se dominer elle-même" (8)

Lorsqu'il "se met à philosopher", Platon se trouve en présence de deux systèmes d'éducation, l'un s'attachant avec exagération au corps constitue l'éducation commune, l'autre avec La Paidéia des Sophistes développe et fortifie les esprits.

Cependant dans la République, Platon "ne met à aucun moment en doute la nécessité de la gymnastique, non plus que son caractère éducatif".

Mais de quelle gymnastique s'agit-il? Et quelle valeur lui accorder dans la cité? Si la gymnastique puise dans trois sources tel que nous l'avons mentionné précédemment, il est utile pour nous d'en résumer les principaux fondements afin d'en dégager quelques valeurs;

- La première source peut être représentée par les jeux sportifs consacrés par les compétitions du stade et qui prirent la plus haute importance dans la vie de la cité grecque vue la valeur sociale qui leur était attribuée.

7 - 8 Jacques ULMANN, op. cité, pp 21.34

- La deuxième source trouve ses fondements dans la médecine avec Hyppocrate comme précurseur d'une médecine préventive ou avec Socrate pour qui la bonne gymnastique ne vise pas à faire des athlètes mais des hommes sains et robustes qui puissent se passer de soins.

- La troisième source a valeur militaire pour la défense de la cité. On peut attribuer ses origines à Sparte où l'entraînement aux exercices physiques au gymnase devint systématique et quasi quotidien.

* Ces trois apports inspirent à Platon une gymnastique éducative qui veut les transcender car ils puisent à une même source, le Bien. "Finalement quatre courants se distinguent comme le résume K. THOMAS : sportif, militaire, médical et pédagogique. Se mêlant plus ou moins, ils vont chacun connaître à travers les siècles leurs vicissitudes". (9)

Eduquer les enfants pour le Moyen-Âge chrétien, c'est avant tout les rendre capable d'assurer leur salut - L'éducation est essentiellement religieuse, que l'élève soit destiné à la cléricature ou voué au monde, ce sont finalement des perspectives religieuses qui donnent à l'éducation son orientation et sa définition même. Cette éducation "présuppose un découpage de la nature humaine et un jugement porté une fois que l'analyse les aura séparé sur la valeur des divers éléments constitutifs de la nature humaine" (10)

Ainsi s'explique qu'en dépit de son étroite relation avec l'âme, même dans sa forme la moins extrémiste, l'éducation du moyen-âge subordonnera toujours le corps à l'âme.

Mais peut-on aller jusqu'à affirmer que l'éducation médiévale sous toutes ses formes est une éducation exclusive de l'âme et qui a totalement négligé le corps ?

9 - Raymond THOMAS, op. cité p.9

10 - Jacques ULMANN, Op. cité, p. 174

Les activités physiques et leurs finalités à l'antiquité et au moyen-âge NAFI Rabah –I.E.P.S – université d'Alger

Pour R. THOMAS (1982) qui reprend l'idée de J. ULMANN, "il faut néanmoins... nuancer cette affirmation, car à cette époque, le corps apparaît cependant nécessaire à l'âme. En effet des chrétiens faisant autorité comme St Bonaventure et St Thomas ont respecté le corps et célébré sa haute dignité. Si les jeux avaient été interdits, c'est qu'il est vrai qu'ils étaient également une fête païenne et qu'ils "avaient dégénéré chez les Romains en combats de cirque où les vaincus étaient mis à mort".

Par ailleurs au moyen-âge les exercices physiques tiennent une place importante dans l'éducation du chevalier. Pour G. DUBY "la formation du chevalier exige un apprentissage de cavalier et d'escrimeur à l'épée" (11). Cela supposait le développement de la force, du courage, de l'endurance, de l'habileté au maniement des armes, de l'art du cheval et de la chasse.

Pour décrire les tournois, G. DUBY choisit le terme d'"équipe" pour marquer la volonté à l'époque déjà de défendre les couleurs de formations politiques, mais aussi une façon d'encadrer la turbulence corporelle de la "jeunesse", c'est-à-dire des "hommes de guerre, adultes mais non installés et qui constituaient un facteur de trouble et d'insécurité, de désordre à l'intérieur de la société". (12)

Au début du XIII^e siècle, il est intéressant de voir que "les modes masculines changeaient, il y avait une évolution évidente dans la chevelure, mais aussi les souliers à la poulaine, les longues robes qui manifestent que l'homme est soucieux d'apparaître dans sa vigueur corporelle, sa force de guerriers mais avec une certaine élégance." (13) Evidemment, comme le souligne G. DUBY, les moralistes ecclésiastiques condamnent ces choses là comme impudiques, mais surtout comme transgressant la frontière absolue entre le masculin et le féminin.

11 - Georges DUBY, in EPS n°202 Nov. Déc. 1986 p. 8 éd. Revue EPS. P.

12 - 13 Georges DUBY, op. cité.

A côté de l'image du paysan brute et rustre doué d'une force physique, apparaît également vers le XIII^e siècle l'image du prud'homme "notion qui implique à la fois des qualités physiques, l'aptitude à combattre, des qualités intellectuelles et des connaissances alliées à une certaine réserve et une certaine sagesse".(14)

Vouloir comprendre les finalités attribuées à l'activité physiques, c'est essayer de cerner normativement les rapports que l'homme entretient dans sa vie courante ses communications avec ses semblables, les éléments naturels ou surnaturels et leurs significations au sein même de la société, de son organisation et de ses structures.

Pour B. DURING (1984), la compréhension du passé se structure autour de questions essentielles : "A l'arrière plan des pratiques physiques d'une époque, quelles idées clairement énoncées d'abord, quelles mentalités plus profondes et diffuses ensuite, quels systèmes d'habitudes caractéristiques d'un groupe social enfin, peut on voir jouer de telle sorte que les pratiques en soient marquées ?" (15) pp. 9. 10

On peut retenir qu'à l'Antiquité à Athènes la prédominance était à l'exploit physique, à Sparte à la formation guerrière.

Au Moyen-Age, malgré la présence de jeux populaires et d'activités physiques concentrées autour de la chevalerie, c'est l'esprit ecclésiastique qui prédominera jusqu'à la Renaissance où l'on verra l'amorce effective d'un début de réflexion novatrice concernant le dualisme corps-esprit qui a prévalu jusqu'ici.

14 - Georges DUBY, op. cité.

15 - Bertrand DURING, des jeux aux sports, Ed. v. got, paris 1984 pp; 9. 10

N.B. Une étude sur les finalités des pratiques physiques à partir de la renaissance jusqu'à l'Epoque contemporaine sera publiée ultérieurement.

Les activités physiques et leurs finalités à l'antiquité et au moyen-âge NAFI Rabah –I.E.P.S – université d'Alger

BIBLIOGRAPHIE

- DE COSTER. M, PICHAULT. F, *Le loisir en quatre dimensions*, Ed. Labor, Bruxelles 1985.
- DUBY. G, in *EPS* n°202, Nov. - Déc. 1986, Ed. Revue EPS, Paris.
- DURING. B, *Des jeux aux sports*, Ed. Vigot, Paris 1984.
- THOMAS. R, *l'Education physique, que fais-je ?* - Puf, Paris 1982;
- ULMANN. J, *De la gymnastique aux sports modernes*. Ed. J. VRIN, Paris 1977.